

Le CLAP : écrire dans les quartiers, ateliers d'écriture et droit à l'expression

Francisco AZZIMONTI

**DEPUIS
TROIS ANS DÉJÀ, LE
CLAP RHONE-ALPES
A LANCÉ LA
PROPOSITION D'UN
"CONCOURS"
D'ÉCRITURE POUR LES
PERSONNES QUI NE
SAVENT PAS ÉCRIRE,
CONVAINCUS QUE
L'APPRENTISSAGE DE
LA LECTURE-ÉCRITURE
ACCOMPAGNE TOUTES
PRATIQUES
D'INSERTION SOCIALE,
CULTURELLE OU
ÉCONOMIQUE, ET
QU'IL S'OPERE
ESSENTIELLEMENT
DANS DES SITUATIONS
DE COMMUNICATION.**

Un concours d'écriture pour ceux qui ne savent pas écrire, c'est à la fois un pari : "vous ne savez pas écrire, écrivez quand même..." et un défi, dans le sens qu'il faut oser aborder les personnes qu'on considère "exclues" non seulement par le privatif ("analphabètes", "illettrés") mais par un regard positif : "vous aussi vous avez des choses à dire... écrivez-les".

Chaque année, environ mille textes ont été produits, partout en France, réponses individuelles ou collectives à cette proposition d'écriture.

Des leçons de citoyenneté

Beaucoup de personnes ont répondu : "présent" à la proposition d'écriture. Donner la parole, donner la plume aux personnes exclues, c'est une façon de les "reconnaître" de les "faire exister". Si on dit à quelqu'un, oui, tu peux écrire, tu as des choses à dire, il y a quelqu'un qui t'écoute, qui prend en compte ce que tu dis, il y a quelqu'un qui te répond... c'est vrai, même les exclus de l'écriture ont des choses à dire, comme tout le monde.

Leur participation est parfois difficile, voire impossible, dans les quartiers, quand on procède par commissions, groupes de travail, etc. Mais il y a peut-être des lieux tout simples à aménager, des lieux de parole, des lieux d'écriture, où effectivement l'expression des habitants est possible, des espaces pour s'exprimer et écrire... Pour moi, cette possibilité d'avoir d'abord un lieu d'écoute et un lieu de parole, orale ou écrite, est fondamentale. Lieu de respect et d'accueil de l'autre tel qu'il est, où chacun puisse s'exprimer, sortir de sa solitude et échanger sur ce qui lui tient à

cœur, ce qui le réjouit, ce qui l'inquiète. Pour quelqu'un, être écouté, avoir vu des personnes, un groupe s'intéresser à lui, c'est se sentir reconnu, c'est exister. C'est ainsi qu'il peut, petit à petit, se sentir "concerné" également par les questions des autres.

Entrer dans l'écriture, c'est aussi une façon de "signer" un texte, de garder une trace, de fixer une idée, de s'inscrire dans une "mémoire" et, par là, dans une histoire et donc, d'entamer une démarche collective. "On écrit sur une feuille, mais ça s'écrit dans la mémoire...". "Je suis contente, car comme ça je crie mon histoire..."

La première possibilité de dire "je" en écrivant, dans un atelier d'écrit de quartier, m'amène à rentrer petit à petit dans le "nous" des relations, de la communication, du jeu des rapports sociaux. Et on arrive à parler et à écrire "nous".

Le rapport à l'écrit a permis également le rapport et la confrontation avec la "norme". La norme et les règles de l'écriture, mais aussi celles de la communication. C'est assez intéressant d'observer le parallèle qui s'instaure entre le rapport à la norme de l'écriture et un processus de socialisation, vécu, donc, en parallèle avec le rapport à la norme de la vie sociale.

Ce qui compte, c'est la découverte "individuelle" et "personnelle" (inscrite petit à petit dans une confrontation collective) du fonctionnement de la langue (et de la société...) à partir de l'expérimentation, par tâtonnements, essais, erreurs, ratures, qui met les apprenants écrivains en situation de recherche et d'implication. L'analyse de leur comportement et de leur production en relation à la norme écrite s'accompagne d'une même démarche pour des

actes de socialisation.

Le travail de systématisation qui permet de donner corps à l'expression libre et spontanée enclenche également un travail de négociation dans le champ de la communication collective. Le rapport à l'écrit s'inscrit nécessairement dans les rapports avec l'environnement.

Il ne s'agit pas seulement d'apprendre à remplir un chèque ou un document administratif, ou à lire un plan de la ville, mais d'entrer en relation, en communication avec un univers complexe qui a ses mécanismes et ses règles de fonctionnement.

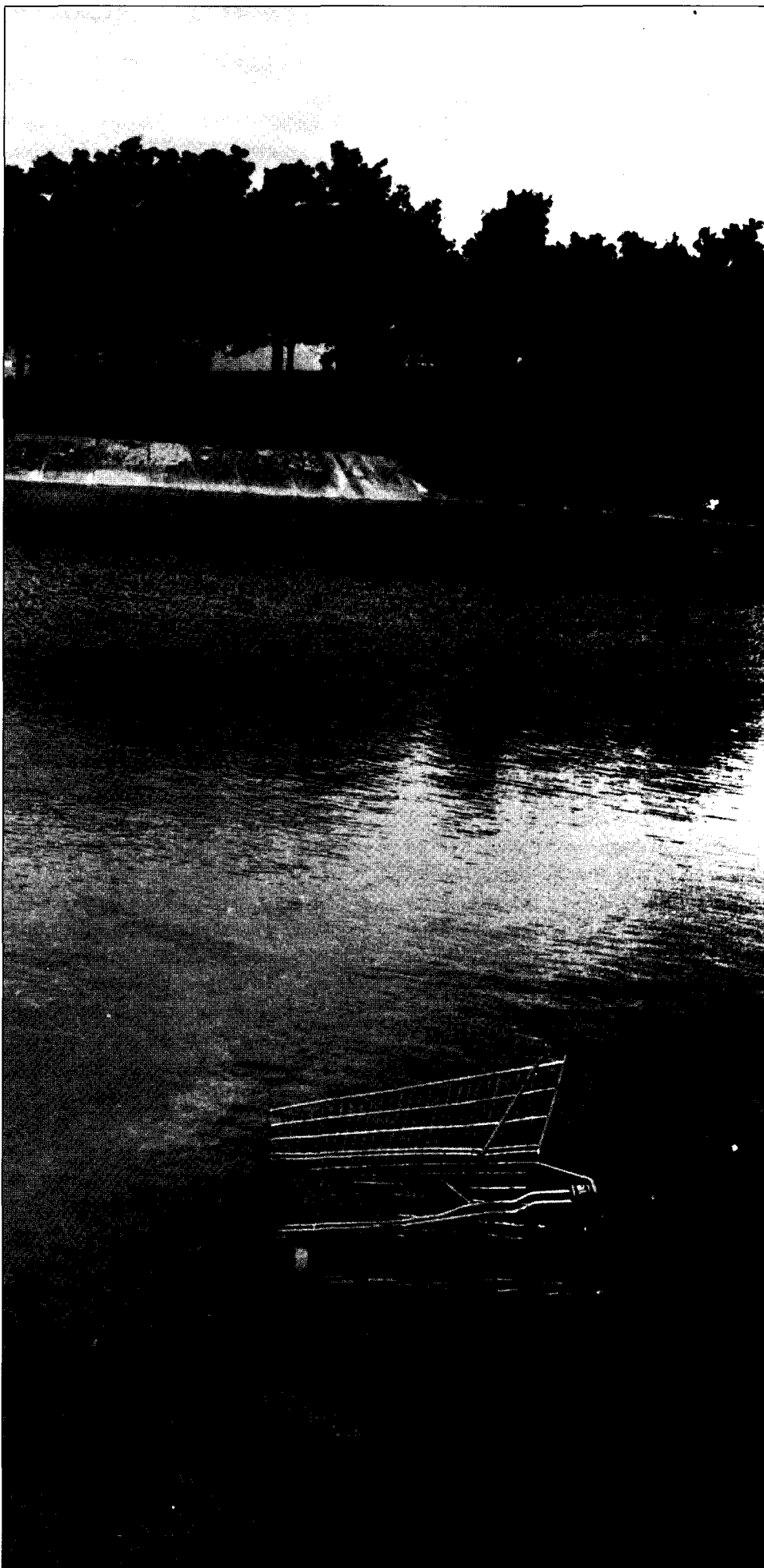
Pour pouvoir exprimer son opinion, dire ce que l'on pense, découvrir peut-être les règles de l'orthographe, ou celles de la communication ou celles d'une collectivité, pour ne pas répéter des phrases "standard" mais avoir la possibilité de dire "je", les "lieux d'écriture" deviennent les lieux où l'apprentissage de l'écriture s'accompagne d'un exercice de la citoyenneté.

Et on découvre que les gens ont des choses bien précises sur l'aménagement d'une place, sur l'emplacement des bancs dans un jardin, sur l'avenir d'une buvette ou d'une vieille maison, sur la nécessité d'un lavoir, sur la disposition des pièces dans un immeuble à construire, sur des coins de loisirs pour les enfants et les jeunes... Sans parler de rêves ou de poésie...

Les ateliers d'écrits

Il n'y a pas une seule formule. Plusieurs expériences sont tentées un peu partout. Parfois il s'agit d'espaces aménagés dans une association ou un organisme de formation, où il est dit : ici on vient pour écrire ; et le public vient des différents cours et stages organisés dans l'association. Parfois il s'agit du changement de programme dans les actions de "remise à niveau", où la place dominante est donnée à l'expression et à la communication écrite.

Parfois des espaces nouveaux se sont créés, à l'intérieur d'organismes ou en collaboration avec d'autres associations de quartier, espaces réservés à la lecture, espaces d'écriture, pour toutes les personnes qui ont l'envie ou le besoin



d'écrire, dans et hors "dispositifs". Parfois, des projets d'écriture collectifs font vivre tout un quartier et mobilisent ses ressources propres (un livre de contes, un livre de recettes, une brochure sur le quartier...)

Parfois, ces ateliers d'écrit sont pensés et animés en collaboration avec les bibliothèques, les médiathèques, les écoles, les BCD. Les écrivains locaux sont mobilisés ; des lieux nouveaux parfois investis : les bureaux de poste, le marché, les salles d'accueil d'une municipalité, les espaces pour les jeunes.

Parfois des actions d'envergure ont été menées sur un quartier, mobilisé pendant une année, traduites souvent en événements d'écriture (une brochure écrite et réalisée par les habitants) à travers des multiples micro-initiatives. Parfois est reprise l'idée d'écrivain public, où le service pour l'écriture s'accompagne d'une démarche d'apprentissage et laisse place à la créativité et à l'expression personnelle.

**A travers toutes ces expériences,
je retiens aujourd'hui quelques
points forts :**

- "Atelier d'écrit", c'est avant tout un lieu et un espace pour l'écriture. Pas des salles ou des lieux où il y a cinquante mille choses à la fois, mais des lieux aménagés et prévus en fonction de la lecture-écriture (tables, chaises, matériaux d'écriture, livres, dictionnaires, etc).

- "Atelier d'écrit", c'est un laboratoire de production. L'atelier pour élaborer un produit, pour l'affiner, le limer, le polir ; l'atelier pour créer un produit, l'atelier pour l'essayer, le refaire, l'améliorer, l'atelier pour confronter son produit... même s'il s'agit d'écriture... On n'écrit pas, non plus, pour faire des exercices, pour apprendre des règles ; on écrit pour dire et communiquer à des destinataires, et le message est un produit tangible et lisible.

- "Atelier d'écrit", c'est une étape, parmi d'autres, d'apprentissage de la prise de parole, d'apprentissage d'une expression socialement communicable qui peut savamment doser l'écriture-plaisir avec

l'écriture-devoir. Là où cela réussit le mieux, c'est quand les trois aspects de l'écriture — utilitaire, formative et créatrice — sont en interaction.

Et ce qui est formidable, c'est que les productions écrites ne manquent pas. Des femmes analphabètes qui écrivent des livres de contes, des journaux de quartier, des journaux d'associations qui circulent, des personnes qui osent faire des propositions sur la vie du quartier...

Une correspondance s'établit entre individus et groupes d'une même ville, de villes différentes, des parents et des enfants qui élaborent des documents ensemble, des recueils de poèmes sont édités, d'autres sont lancés dans la conception et la fabrication d'un livre sur leur ville, des recueils de textes divers sont diffusés, des "histoires de vie" sont écrites, des expositions sont réalisées, etc. La parole se dit et s'écrit... Et de nouveaux comportements émergent, dans les relations familiales parents-enfants, dans le positionnement par rapport aux événements d'un quartier, dans la demande de cours de formation, dans la gestion immédiate de l'environnement...

Quelles propositions suggérer ?

- Se communiquer les écrits. Il y a les journaux de quartier que nous pourrions échanger, les journaux écrits par les habitants, je souligne, les journaux écrits dans les stages, dans les associations par les apprenants. Il y a des livres qui sont édités. Créer une circulation de la parole écrite.

- S'écrire réciproquement. On pourrait imaginer de la correspondance entre "cours", "stages" où des personnes apprennent à écrire en écrivant aux autres... un jumelage d'écriture entre cours, entre quartiers, entre villes. Mais aussi stimuler la correspondance personnelle entre exclus de l'écrit, s'écrire entre personnes vivant à des endroits différents, un peu comme le système des "correspondants"...

- Imaginer des voyages d'écriture. L'écriture et le voyage sont très liés. Comment concrétiser ces voyages-visites entre personnes et groupes qui s'écri-

vent ? Un cours pourrait visiter un autre cours dans une autre ville... une ville pourrait inviter d'autres apprenants, autour d'événement d'écriture...

- Constituer une "malle aux trésors" d'écriture. Puisque les livres sont écrits, puisque les documents existent, une "malle" avec toutes ces productions pourrait également voyager d'un quartier à l'autre, d'une ville à l'autre...

- Et j'aimerais terminer par un rêve : qu'on puisse un jour publier des livres d'histoire avec des chapitres écrits par les personnes qui l'ont vécue ou sont en train de la vivre. L'histoire est toujours affaire de spécialistes. Qui peut relever ce défi, de faire écrire et ensuite de faire publier des livres où l'histoire serait racontée par ceux qui l'ont vécue ? ■